L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 juin 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	23
Midi.....	86	27
3 P. M.....	88	28
6 P. M.....	88	28

La marine des Etats-Unis.

M. Samuel J. Tilden que le peuple avait élu à la présidence des Etats-Unis en 1876, mais qui ne fut jamais investi de sa qualité de chef de la nation, parce qu'il fut victime des peu scrupuleuses manœuvres du parti républicain qui voulait se maintenir au pouvoir, disait avec raison que les Etats-Unis avaient des côtes d'une étendue immense, et que tôt ou tard le besoin naîtrait de défendre ces côtes par une puissante marine de guerre.

Depuis des années déjà, le pays a senti que le grand homme d'Etat avait vu juste et tous les ans pour ainsi dire, sa marine s'augmente de quelques unités.

Le comité du Congrès aux soins duquel a été confiée l'élaboration du programme des constructions navales vient de présenter à la Chambre des Représentants un rapport recommandant la construction de deux cuirassés d'un coût de six millions de dollars chacun, ne comprenant ni leur armure, ni leur armement.

Cette recommandation a été favorablement accueillie par les deux Chambres; mais le Sénat a amendé le rapport en y ajoutant une clause qui pourvoit à la construction de torpilleurs, de contre-torpilleurs et de navires de types différents de moindre grandeur.

Le sénat proposait de faire construire cinq torpilleurs sous-marins; mais il a été décidé d'en faire construire quatre seulement au coût de cinq-cent-mille dollars chacun. Le Sénat voudrait aussi que fussent construits six contre-torpilleurs de la plus grande rapidité au coût de $750,000 chacun; et que la somme de $455,000 fut consacrée à l'achat de torpilleurs ayant ce que l'on appelle leur partie vitale au-dessous de leur ligne de flottaison.

Le Secrétaire de la marine fera usage de cette dernière somme pour l'achat ou la construction de petites unités de ce type ayant une vitesse de dix-neuf milles et ne coûtant pas plus de $30,000 chacune.

Parallèlement avec toutes ces recommandations, le Sénat en a fait une visant à la suppression du "Bureau of Equipment" du Département de la marine et répartit ses travaux entre tous les autres bureaux.

C'est une expérience qui se tente et qui durera une année. Dans le cas où elle donnerait les résultats qu'on en attend, les choses prendraient une forme définitive; sinon, il serait retourné à l'ancien état de choses, c'est-à-dire que le "Bureau of Equipment" dont l'importance est grande, renaîtrait de ses cendres.

La marine de guerre des Etats-Unis est très puissante, elle compte à flot trente-quatre cuirassés de *première classe*, douze croiseurs cuirassés, dix moniteurs à deux tourelles, vingt-cinq croiseurs en acier *mais sans cuirasses et nombre d'autres unités de dimensions et de types divers.*

Les Etats-Unis ne se laisseront jamais, il faut l'espérer, posséder par l'envie d'étendre leur domination au delà de leur territoire, qui est assez vaste pour qu'ils s'en contentent. Mais pour protéger ce territoire contre toute invasion étrangère, il convient qu'ils en aient le moyen, et ce moyen est une flotte, qui, le cas échéant, puisse livrer bataille.

Pie X et Frédéric Mistral.

Le Souverain Pontife, dans une audience accordée à M. l'abbé Celse, curé de Maillane, vient d'agréer l'hommage que Mistral a adressé à Sa Sainteté de son poème de "Nerto", où se trouve retracée, en des tableaux si pittoresques, la physionomie d'Avignon sous le gouvernement pontifical du quatorzième siècle.

Non content d'adresser au grand poète ses remerciements chaleureux, le Souverain Pontife lui a envoyé une magnifique médaille d'or à son effigie, et son portrait avec la dédicace autographe que nous traduisons.

"A Notre cher et très illustre fils Frédéric Mistral, le félicitant de tout cœur de ses admirables œuvres poétiques et demandant pour lui au Seigneur toutes sortes de prospérités et de bonheurs, en témoignage de Notre haute estime, Nous accordons avec une particulière affection la Bénédiction apostolique.

"Du vatican,
le 24 mai 1910.
"Pie X, Pape."

En transmettant cet hommage suprême à Mistral, le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, a adressé à l'illustre félibre de Maillane, la lettre suivante qu'il nous est permis d'offrir à nos lecteurs:

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITA

Del Vaticano, 30 mai 1910.

"Monsieur,

"L'hommage que vous avez eu la gracieuse pensée de faire au Saint-Père du poème si puissant et si sublime de "Nerto", dans lequel vous chantez avec tant de splendeur votre pays natal et le siècle des Papes à Avignon, a causé à Sa Sainteté une très douce satisfaction.

"En faisant cette filiale demande auprès du Père commun de la Chrétienté, vous vous êtes souvenu que le "Félibrige," dont vous êtes le glorieux fondateur, se traduit aussi par fils de l'Eglise, "filius Ecclesiæ.

"Votre œuvre immortelle de la renaissance provençale, la rénovation d'une langue vénérable entre toutes, particulièrement de la tradition religieuse, si riche, d'une province dont vous portez l'âme dans votre âme, votre attachement aux traditions et à la foi de vos pères, tout cela vous place au premier rang des grands auteurs qui honorent le plus les lettres humaines et chrétiennes.

"Le Saint-Père, en vous exprimant toute sa gratitude et ses vœux paternels, appelle sur vous la bénédiction du Christ, que vous avez invoqué comme l'inspirateur de toute poésie, la bénédiction de la Vierge immaculée que vous avez célébrée en des poésies si touchantes et si populaires, Elle, "dont la virginité est le ciboire où le Rédempteur s'est incarné pour nous".

"Et comme gage de sa bienveillance particulière, Sa Sainteté vous envoie de grand cœur la Bénédiction Apostolique, ainsi qu'à votre pieuse épouse.

"Avec mes remerciements personnels pour l'exemplaire du poème que vous avez bien voulu me faire remettre, je vous prie de recevoir l'expression des vœux que je forme pour votre bonheur.

"Je prie le Seigneur de bénir le soir de votre longue carrière, qui s'est inspirée des sentiments dont vous avez su faire admirer la noblesse et la beauté dans une langue harmonieuse et sonore.

"Veuillez agréer, Monsieur l'expression de mes sentiment, très distingués.

"Card. MERRY DEL VAL".

Le cardinal, qui traduit "félibre" par "filius Ecclesiæ", fait allusion à l'étymologie qui fait venir le mot "félibre" de l'espagnol "feligrès", qui signifie "paroissien" et qui vient, en effet, de "filius Ecclesiæ".

La Provence tout entière ressentira vivement le grand honneur fait à son poète.

Le russe de Mérimée.

M. Louis Léger, de l'Institut, étant à Pétersbourg, y fit la connaissance d'un Français qui lui dit:

"Je me plais bien ici; j'y suis comme chez moi. Ma mère était Russe; c'est elle qui a appris le russe à Mérimée." Comme ce fils parlait péniblement la langue la plus usuelle, M. Léger fut curieux de savoir ce que la mère avait bien pu apprendre à Mérimée et il relut la traduction que celui-ci a faite du "Revisor," de Gogol. Il y fit quelques trouvailles assez divertissantes. Gogol écrit: "Il est arrivé le jour de saint Basile l'Egyptien". Mérimée traduit: "Il est descendu chez" Vasili Eghiptianine"—Gogol: Dites-lui (à un agent de police) de ne pas trop jouer des poings. Sous prétexte de rétablir l'ordre, il fait voir à tout le monde, innocents et coupables, trente-six chandelles." Mérimée: "Qu'il ait soin de mettre à tout le monde, honnêtes gens ou autres, sa lanterne sous le nez. Qu'il ait l'air d'être à son service."—Gogol: "A Pétersbourg, on se conduit avec vous de façon galante. Jamais un mot brutal. Tout le monde te dit: Vous." Mérimée: "Au diable la galanterie! Elles n'ont pas un mot tendre; toujours "vous!"—Gogol: "Il me semble qu'en ce moment je mangerais le monde entier." Mérimée: "Je parie que tout le monde a déjà dîné à cette heure."—Gogol: "Je ne te fais pas donner la question, mais je saurai bien te faire avaler tant de couleuvres...." Mérimée: "Mais je te ferai manger du hareng salé (c'est-à-dire, je te nourrirai de hareng salé sans te donner à boire, ce qui était une façon indirecte de donner la question)"— Au temps de M. d'Arbois de Jubainville, qui refusait sa voix à un confrère pour un seul contre-sens, Mérimée ne serait jamais entré à l'Académie des inscriptions,—au moins comme philologue. Sachons lui gré, pourtant de nous avoir révélé, autant qu'il le pouvait, plusieurs chefs-d'œuvre russes. Et croyons que, s'il a trahi Gogol, il a mieux servi Tourguenef qui était de ses amis et qui savait le français.

LA DIFFICULTÉ DE MOURIR.

On conte l'histoire d'une désespérée qui, en quatre jours, essaya six fois de mourir, sans pouvoir mener à bonne fin une réussite que soixante mille personnes, chaque jour, sur la surface de la terre, effectuent sans aucune difficulté. Elle se jeta à l'eau le 2 juin: on la repêcha. Elle voulut user du revolver: on le lui arracha; du rasoir: on le ferma avec précaution; du sublimé: on le jeta; de se jeter sur la voie: elle ne réussit qu'à s'écorcher les jambes.

C'est le plus bel exemple connu d'un goût contrarié. On en trouve un autre presque aussi complet, dans "le Voyage où il vous plaira." Un jeune infortuné, résolu de quitter la vie, s'établit sur le bord d'une rivière qu'ombrageait un gros arbre. Il suspendit à une grosse branche une corde qu'il se passa au cou; et soudain il avala un verre de poison qu'il tenait à la main gauche, tandis que son medius droit pressait la détente d'un pistolet, et que ses pieds quittaient le sol. On ne saurait bien faire tant de choses à la fois. La balle passa au dessus de la tête et coupa la corde. Il tomba dans la rivière; on l'en tira et il vomit avec l'eau le poison dilué. Les excès de prudence ne valent rien à nos desseins.

La désespérée de l'autre jour eut plus de bonheur. Au moment où elle venait de se jeter sur la voie, sans se faire grand mal, le destin, qui regarde avec pitié les agitations humaines, lui envoya enfin un rapide pour la couper en deux. Elle n'avait plus qu'à se laisser faire. Elle reprit du coup le goût de vivre, et n'ayant pas de temps à perdre pour le satisfaire, elle s'allongea sur la voie dans le sens des rails, et non dans celui des traverses. Le même destin qui avait compati à son désir de mourir en lui envoyant un train, sympathisa à son désir de vivre et fit passer, sans qu'elle fût touchée, l'attirail fracassant.

On épinglera cette petite anecdote, pour l'instruction des enfants, en face de la "Mort et le Bûcheron". Elle est d'ailleurs fort loin d'être isolée. Le désir de la mort suit la loi commune: il perd son agrément au moment où on le satisfait. Il tient encore de son caractère irrévocable un esprit de caprice déconcertant. Comment peut-on se tuer par un temps gris, ou par un jour de migraine? C'est une opération qui ne peut être faite que par un homme admirablement bien portant. Je n'ai connu qu'un suicidé. Las de cette triste vallée, il avait résolu d'en sortir; pour en avoir le courage, il but le coup de l'étrier, et même se trouva gris. Cétait un homme sobre, qui ne savait pas porter le vin; il sentit un malaise affreux, pâlit et fut inondé de sueur. Il se trouva trouva trop malade pour mourir. Il vit encore.

Institut Robert.

Devant un public nombreux, les exercices de fin d'année de cet Institut ont eu lieu hier matin, dans la salle de l'Union Française.

Le programme de ces exercices, excellemment composé, a permis à Mlle E. Robert, la directrice, de faire valoir les talents divers de ses élèves.

Bonjour, O Gentille Hirondelle.... Juvenile Chorus
Military Discipline.. Boys' Dialogue
Les Liserons..... Vocal Solo
Mlle Carlotta Cousin.
La Crêpe Cuite au Soleil....Saynète
Mlles J. Langhetée, E. Jung, A. Braud, I. Jumonville, A. Jung, C. Collister, J. Cousin, J. Lasserre, S. Dreuil, B. de la Vasselais, E. Reggio.
Have a Shine, Sah!.....Dialogue
Masters A. Mioton, E. Langhetée, W. Surgi, W. White.
Danse Capricieuse (Cadmus)....Piano Solo
Mlle C. Collister.
Le Ridicule de Grand'mère.....Récitation
Mlle O. Mioton.

The Enchanted Wood

Dialogue

Characters:

The Teacher..... Mlles: E. Jung
Maid of the Woods.. M. Fernandez
Mother Goose..... A. Braud
Old Lady in the Shoe.. A. Lambert
Bo-Peep..... W. White
Miss Muffet..... S. Dreuil
Mary Contrary..... E. Lambert
Bessie Simon..... D. Bertus
Josie Hornor..... M. Maddox
Little Girl Blue..... A. Harrison
Queen of Hearts..... M. Gérard
The Origin of Beethoven's Moonlight Sonata... Mlle C. Collister
Lustspil (Béla)..... Piano Solo
Mlle V. Hernandez.

L'Epave..... Recitation
Mlle A. Commagère, Graduée.
Jolly Blacksmiths.... *Boys' Chorus*

Miss Fearless and Co.

Comedy

Characters:

Miss Margaret McDuff, and heiress, Mlle I. Jung.
Miss Euphemia Addison, her chaperon..... Mlle C. Cousin
Miss Sarah Jane Lovejoy, from out of town..... Mlle C. Collister
Miss Katie O'Connor, Miss McDuff's servant..... Mlle V. Hernandez
Miss Barbara Livingstone,
Miss Bettie Cameron,
Miss Marion Reynolds
Miss McDuff's Guests.
The Japanese Fan... Juvenile Chorus

The Convention of the Muses

Dramatis Personæ:

Clio, History.... Mlles V. Hernandez
Calliope, Epic Poetry.... R. Harrison
Euterpe, Lyric Poetry. C. Jumonville
Polyhymnia, Sacred Poetry.... C. Collister
Melpomene, Tragedy.... H. Beoubay
Thalia, Comedy..... I. Jung
Urania, Astronomy.... J. Langhetée
Terpsichore, Dance.... I. Jumonville
Erato, Love..... O. Mioton

Deuxième Mazurka (Godard) Piano Solo
Mlle A. Braud.
Valedictory.... Mlle A. Commagère
Bergeronnette..... *Solfeggio Class*

Couronnes d'Honneur,
Médaille à la Graduée.
Allocution à la Graduée.....
..... Mlle C. Lévie
Distribution des Prix.
General Accompaniat.....
..... Mlle Z. Guénard
Vocal Music under the Direction of Mme Dupuy L. Harrison.

Couronnes d'honneur pour Excellence en général—Mlle Alma Commagère.

Couronnes d'honneur pour Excellence, pour bonne tenue — Mlles Althée Jung, Ruby Hidou.

Doctrine chrétienne, 1ère Classe—Excellence, Mlles Alma Commagère, Valérie Hernandez, Jeanne Langhetée, Ada Jumonville.

2me Classe—Mlles Anita Lambert, Althée Jung, Delia Bertus, Lucille Dansereau.

3me Classe—Master Ray Guidry, Mlles Edith Lambert, Sylvianne Dreuil, Marguerite Maddox, Master Willie Surgi, Mlle Wanita White, Master Edmond Langhetée, Mlles Blanche de la Vasselais, Ruby Hidou.

Ecriture—Excellence, Mlle Wanita White; 1er prix: Mlle Marion Gérard, Master Wilfred White.

Médaille d'Or. Graduée—Cours de Français et Anglais. Mlle Alma Commagère.

Cour supérieur—1ère Classe, Médaille, Excellence, Rhétorique, Histoire, Physique, Astronomie, Mythologie et Géographie Physique—Mlle Valérie Hernandez.

Prix, Excellence, Rhétorique, Histoire, Astronomie, Mythologie, Géographie, Physique—Mlle Inès Jung.

2me Division—Prix, Excellence, Géographie, Mlle Cecilia Jumonville.

Mathématiques, Arithmétique et Algèbre, Excellence—Mlles Valerie Hernandez, Inès Jung, Cecilia Jumonville.

2me Classe - 1er Prix, Littérature, Histoire et Géographie—Mlle Cyril Collister.

Excellence, Anglais, Orthographe. 1er Prix, Littérature, Géographie—Mlle Camille Lévie.

3me Classe—Médailles, Excellence, Littérature, Histoire, Géographie, Physique, Mlles Hilda Beoubay, Alice Braud.

1er Prix, Littérature, Histoire, Géographie, Physique, Mlle Emilie Jung.

Mathématiques, Arithmétique, Algèbre, Excellence, Mlles Hilda Beoubay, Alice Braud, Cyril Collister.

Composition Anglaise—1ère Classe, Excellence, Mlle Valérie Hernandez.

2me Classe—1er Prix, Mlles Hilda Beoubay, Camille Lévie, Emily Jung.

Cours Intermédiaire—4me Classe, Médailles, Excellence, Arithmétique, Grammaire, Histoire des E.-U. et Géographie, Mlles Jeanne Langhetée, Ida Jumonville.

5me Classe—Médaille, Excellence, Arithmétique, Grammaire, Histoire des E.-U. et Geographie, Mlles Althée Jung, Ruth Harrison.

Excellence, Arithmétique, 1er Prix, Grammaire, Histoire des E.-U. et Géographie, Mlle Anita Lambert.

6me Classe—Médaille, Excellence, Arithmétique, Epellation, Grammaire, Géographie, Histoire des E.-U. Mlles Marion Gérard, Sylvianne Dreuil, Masters Willie Surgi, Edmond Langhetée.

Prix pour Excellence — Mlles Lucille Dansereau, Elvira Bertus, Marguerite Fernandez, Jeanne Lasserre, Edith Lambert, Master Adlai Mioton.

Excellence, Arithmétique. Prix pour Géographie — Mlle Ivy Beoubay.

7me Classe, Médailles, Excellence, Lecture, Epellation, Arithmétique et Géographie. Prix pour Français—Mlles Wanita White, Marguerite Maddox, Blanche de la Vasselais.

Prix, Excellence, Mlles Delia Bertus, Olga Mioton, Gladys Macmurdo.

Prix, Excellence, Lecture et Epellation, 1er Prix Arithmétique, Géographie et Grammaire, Masters Ray Guidry, Blaise Camel.

Prix Arithmétique, Géographie, Epellation, Lecture et Grammaire, Master Albert Darring.

Cours Primaire—8me Classe, Excellence, Lecture, Epellation, Arithmétique, Géographie, Mlles Ruby Hidou, Anna Harrison, Master Wilfred White.

Excellence, Lecture, Epellation, Géographie — Prix, Arithmétique, Masters Roy Gerard, Otis Musalac.

Excellence, Lecture, Géographie. Prix, Epellation, et Arithmétique, Master King Landry.

9me Classe—Excellence, Anglais et Français, Lecture, Epellation, Arithmétique, Master Earl Braud, Mlles Corinne Dreuil, Elwige Dansereau, Masters Ethan Allen, John Beoubay, James Bertus, James de Boisblanc, Félix de Boisblanc.

Prix, Masters Jacques Coutin, Roger de la Vasselais, Louis Darring.

10me Classe—Excellence, Anglais et Français, Lecture, Epellation et Arithméthique—Mlle Himelda Bahan, Master Plassan Duquesne, Mlles Marie Perret, Lucille Chauffe; Prix: Masters Charles Hidou, Sidney Surgi.

Minims — Excellence, Lecture, Anglais et Français, Epellation, Mlles Myra Jarreau, Lillian Melcher, Hélène Calogne, Mildred Lambert, Masters Marcel Camel, Albert Cousin, Mlle Mildred Jung.

Cours de Français—1re Classe, Prix, Excellence en Littérature et Rhétorique, Mlle Ines Jung.

2me Classe, 1er prix d'excellence, d'ortographe, Mlles Camille Lévie, Emily Jung.

3me Classe—Médaille d'excellence de grammaire et d'histoire de France, Mlle Alice Braud.

4me Classe—Médailles d'excellence de grammaire et d'ortographe, Mlles Jeanne Langhetée, Ida Jumonville, Althée Jung.

5me Classe—1er Prix, Grammaire. Mlles Vallerie Hernandez, Hilda Beonbay, Cyril Collister, Sylvianne Dreuil.

Prix, Excellence aux élèves qui, pour cause de maladies, n'ont pu concourrir pour la médaille—Mlles Carlotta Cousin, Wanita Cousin, Elise Reggio.

Ponctualité — Excellence. Mlles Jeanne Langhetée, Marion Gérard.

Prix de Politesse — Mlle Alma Commagère.

COMITÉ DE RÉCEPTION

Alva Mottram, président; Henry Baudéan, Félix Commagère, H. J. D'Aquin, F. Dansereau, B. Harrison, René Maduell, Harry Prevost.

INSTITUT PINAC.

Les cours de l'Institut Pinac se sont terminés hier, en matinée, par une fête d'un caractère intime dans une salle de l'Institut, rue Général Nicholls.

Un court mais intéressant programme a été exécuté en l'occasion; plusieurs jeunes filles et jeunes garçons y figurant et faisant admirer dans monologues et dialogues leur connaissance de l'art de bien dire.

Au mois de décembre prochain, l'Institut Pinac conviera les familles de ses élèves et le public à une fête au cours de laquelle deux de ses élèves, Mlles Ada Basart et Lucille Cressy, qui auront alors achevé leurs études, receveront leurs diplômes.

Le programme d'hier était ainsi composé:

Chœur.
When I am A Man....Par Jeunes Garçons.
Récitation...Master Mc Lean Ledoux.
What I'd like to be...By small girls.
Récitation..Mlle Juanita Bienvenu.
Dolly show..Mlles Laurence Cressy, Dorris Saucier, Vivian Smith, Hilda Cassanova, Enid Lewis, J. Bienvenu, Amélie Derbes, Masters M. Ledoux, V. Cressy.
Dialogue, (When Ma Was Young), Mlles Hilda Haydel, Leah D'Aunoy, Mignon Cressy.
Selection, (Pink Carnation). Mlle Lucille Cressy.
La Récréation Perdue, several little girls.
Motion Recitation.
The Story of the Faithful Soul, Mlle Ada Basart.
Comédie Française.
Recitation, (Laska), Mlle Lucille Cressy.
To-morrow at Ten..Mlle Ada Basart

CHUTE.

Sarah Weiner, une petite fille de 2 ans, demeurant rue Magasin 3117, jouait sur la galerie chez ses parents avec ses deux frères hier après-midi lorsqu'elle est tombée d'une hauteur de 12 pieds se blessant au corps.

Autre chute.

Samuel Kahn, un peintre, demeurant rue N. Liberté 2910, travaillait sur une maison rue N. Alexandre 600, hier matin, lorsqu'il est accidentellement tombé d'une échelle d'une hauteur de 12 pieds se blessant légèrement au corps.

PENSEES.

L'avarice et le jeu n'inspirent que des pièces de théâtre sans vraie beauté, parce que ce sont des passions solitaires.

Certains amis ont la rage de vous prodiguer leurs consolations pour des malheurs que vous n'avez pas eus.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 22. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

L'OISEAU TOMBÉ DU NID

X

LE PAVILLON DE BOIS-MURÉS

Suite.

Et brave dans son épouvante atroce, elle redescend vers le bruit, vers les lumières qui l'aveuglent, vers la fête qui lui paraît un enfer, vers la foule où des centaines d'yeux vont l'examiner.... vers le bal où il va falloir sourire, parler, être aimable, danser, rester élégante, triompher, paraître heureuse.... abominable torture....

Un peu rassurée, pourtant, bientôt.

Sur elle, au fur et à mesure qu'elle s'avance, elle ne sent converger aucune curiosité, aucune malveillance....

Elle retrouve autour d'elle les mêmes yeux de gaieté et d'animation....

Ceux qui sont là ne pensent qu'à s'amuser—...

On n'a rien su, on n'a rien remarqué!

Elle-même, du reste, ne se rend pas compte du temps exact qui s'est écoulé depuis le moment où elle a quitté les salons jusqu'au moment où elle vient d'y rentrer.

Une heure? Deux heures?...

Elle était partie un peu avant dix heures.....

Elle s'approche d'une pendule, dans un petit salon où prennent place des joueurs autour des tables de poker ou de whist.

Elle n'est pas restée absente un quart d'heure!

Lorsque le meurtre sera découvert, qui pourra la soupçonner jamais?

Personne!

Elle se mêle aux groupes, parle, répond, sourit. Que dit-elle? Que lui demande-t-on et qu'a-t-elle répondu? Elle ne le sait. Tout cela est dans un rêve. Elle comprend toutefois que quelqu'un, d'une voix douce, s'inquiète, sans doute en la voyant si pâle.... Et c'est à cet instant qu'elle a la force de sourire.

Celui qui s'inquiète, c'est son mari....

Et Gervoise, une fois de plus rassuré, s'éloigne.....

Elle danse!....

Elle aurait voulu refuser.... Elle ne l'ose.... Dans cette comédie terrible, ne faut-il pas qu'elle aille jusqu'au bout? Elle s'est imposé un rôle, rôle impassible, masque indifférent derrière lequel son âme tremble sous des terreurs mortelles.... Elle s'est condamnée à ce supplice!

Elle se sent entraînée dans une valse, parmi le tourbillon où elle tourne, glisse, les yeux mi-clos, le corps presque entièrement abandonné sur le bras de son valseur.....

Et quand le supplice est fini, comment se retrouve-t-elle assise auprès d'une serre d'hiver, parmi des femmes jeunes et brillantes, qui causent, qui rient, auxquelles Jacqueline répond au hasard?

Plusieurs fois, en cette nuit fatale, elle crut qu'elle allait s'évanouir.

Elle triompha de sa faiblesse.

On s'aperçut, pourtant, de sa pâleur. On la questionna. Elle trouva des réponses.

Gervoise, vers une heure, lui dit:

—Tu es souffrante, Jacqueline..

—Non.

—Mais, ma pauvre enfant, jamais je ne t'ai vue ainsi.....

—Un peu de fatigue.... je t'avais prévenu.... ce n'est rien du tout.....

—Rentre chez toi, va te reposer....

—Non, je resterai jusqu'au bout....

Vers la fin de la nuit, comme rien d'anormal ne s'était produit, elle éprouva un calme relatif. Ses yeux étaient moins hagards. Un peu de sang remontait à ses lèvres. Lentement, presque au jour, la fête cessa.

Elle était, du reste, revenue dans son appartement avant la fin. Elle s'y était enfermée, respirant largement, soulagée d'être loin de tous.....

Elle voulut se déshabiller seule.

Le sommeil ne vint pas.

Elle revoyait, distinctement, dans la nuit de sa chambre à coucher, le meurtre.

En arrivant devant le pavillon, elle avait rencontré Villedieu qui l'attendait. De courtes paroles, haletantes, tragiques, s'étaient échangées.... Elle lui avait dit: "Si vous ne renoncez pas à votre infamie, je ferai justice!" Il avait ri, ne la croyant pas. Il s'était tout à coup élancé sur elle, lui avait pris la taille, essayant de l'entraîner, criant: "Viens! viens à moi, et aime-moi comme je t'aime!" Elle se défendit. Ce furent les voix haletantes et le piétinement qu'on entendit, dans l'intérieur du pavillon.....

Puis Jacqueline avait réussi à se dégager.

Et soudain de toute la force de sa rage, elle avait frappé au hasard,

La longue lame du couteau était entrée en plein cœur.

Villedieu avait étendu les bras, avait râlé, avait crié.

Puis il était tombé sur le dos..

Elle s'était sauvée!

Tel était le spectacle qu'elle revoyait dans les fenêtres de sa chambre, fiévreuse, frissonnante, claquant des dents, se sentant devenir folle, maintenant que le silence absolu l'entourait, et regrettant presque le tumulte joyeux de la fête au milieu duquel elle avait été quelques heures, sans penser.....

On frappa, à ce moment, à sa porte.

Elle se souleva effarée. Qui était ce? Que lui voulait-on? A pareille heure? Aurait-on découvert le crime?....

Mais elle entendit une voix douce qui disait, en même temps que s'ouvrait la porte:

—Maman, je viens coucher près de toi....

C'était Liliane....

Elle grelottait. Elle se glissa dans le lit, contre sa mère qu'elle entoura de ses bras, collant son visage sur l'épaule nue.

—J'ai peur! J'ai peur! disait l'enfant....

—Tu as des cauchemars?

—Oui....

—Dors, chérie, dors!

Les dernières heures de la nuit s'écoulèrent.

Dans l'escalier du pavillon des Bois-Murés, Liliane était tombée évanouie. Combien dura cet évanouissement?

Elle ne le sut jamais.

Quand elle revint à elle, qu'elle put se souvenir, elle prêta l'oreille.

C'était, dans le pavillon, comme dans le bois, aux alentours, un silence profond, troublé seulement par le crépitement de la pluie sur les fenêtres.

Sans doute avaient disparu les visiteurs mystérieux qui, un moment, étaient venus se retrouver dans la salle du rez-de-chaussée.

Mais l'enfant, si hardie jusque-là, était envahie de terreurs.

Ces paroles, ces cris, cette lutte devinée, ce drame, ce mystère, avaient eu raison de sa curiosité, de son juvénile désir d'aventures.

Elle tremblait, maintenant de tous ses membres, en se voyant toute seule, en ces ténèbres, si près qu'elle fût du château de Primerose.

Elle n'osa descendre les derniers marches poussiéreuses qui la séparaient du salon, elle remonta dans la chambre du premier et sous la pluie qui, à chaque minute, s'abattait plus drue sur les arbres, elle atteignit la branche du frêne et se laissa glisser sur le sol détrempé.

Elle n'avait plus qu'une pensée, à cette heure.

Regagner Primerose au plus vite, se faufiler dans le château sans être vue, pour éviter les reproches maternels ou la sévérité de Gervoise, se jeter dans son lit, et tâcher d'oublier le cauchemar de cette nuit.

Oh! cette fois, elle prenait de bonnes résolutions et cela ne lui arriverait plus jamais, de sortir ainsi pour courir après l'imprévu.

Elle fait quelques pas, pour gagner le petit chemin qui s'en allait droit, d'un côté vers Primerose, de l'autre côté vers les Bois-Murés.

Elle voit, dans le sentier, au milieu des ténèbres, rendues plus épaisses encore par les cimes des arbres qui s'entremêlent et par les lourds nuages, une petite lumière tremblotante et qui semble glisser bizarrement au ras du sol.

L'enfant est déjà si effarée qu'il ne lui en faut pas plus pour l'épouvanter tout à fait.

Elle sent ses jambes qui chancellent et elle se laisse aller, à genoux, dans l'herbe mouillée, croyant à quelque fantôme, à quelque animal fantastique qui vient vers elle.

Elle se rassure bientôt pourtant.

La lumière est celle d'une lanterne.... Cette lanterne est portée par une femme.... Cette